

nouvelle. Le soir, les conférences commencent : le sous-préfet et le curé protestant occupent la place d'honneur devant l'estrade. La salle est comble et tout marche à merveille.

Et ce qui n'est pas moins intéressant, ce sont les réflexions suivantes de Mgr. Fallize et le touchant cas de conscience dont elles donnent la solution :

"Mon cœur saigne à la pensée que nous ne pouvons tirer profit de tant de bonnes dispositions. Certes, j'y enverrais bien de loin en loin un prêtre ; mais comme nous sommes dans l'impossibilité d'y établir des annexes où le prêtre instruirait à fond ceux qui auraient reconnu leur erreur, les conserverait dans leur nouvelle foi et leur administrerait les consolations de notre sainte religion, nous ne ferions de ces braves gens que de mauvais protestants, des sceptiques et des mécréants ; nous troublerions leur bonne foi avec laquelle leur salut est toujours possible, parce que leur baptême est valide ; mais, de bons catholiques, nous n'en ferions pas. La conscience me défend donc de faire donner, en des endroits qui sont hors de la portée d'un ministère suivi, des conférences qui prouveraient directement à ces gens la fausseté de leur religion. La seule chose que nous puissions faire en ces tristes circonstances, c'est d'aller les trouver de temps à autre, de leur prouver que la religion catholique n'est pas ce qu'ils s'imaginent, mais qu'elle est bonne et mérite d'être respectée par quiconque respecte le christianisme. Par là nous préparons au moins le terrain pour l'avenir, sans causer la perte des âmes dans le présent."

A Selbo par exemple : "A dix heures du matin, écrit Mgr. Fallize, je commence mon sermon, qui dure environ une heure et demie.... Plus je parle à ces braves gens (paysans protestants), plus ils sont attentifs et reconnaissants. Après le sermon, je dis une messe basse.... L'office terminé, tout le monde m'attend à la porte de la chapelle pour me remercier, et les protestants qui ont encore des doutes me les exposent en toute franchise et me demandent des explications. L'après-midi, même spectacle tout d'un autre genre : ils ont de nouveau un sermon d'une heure et demie, au début duquel je leur explique les difficultés non levées après le sermon du matin, et ensuite a lieu un salut aussi solennel que possible. Le salut fini, toute cette foule campe autour de la chapelle pour s'entretenir avec moi jusqu'à la nuit tombante et pour me questionner sur les moyens de se sauver. Impossible de vous dire combien ces entretiens familiers avec ces hommes aussi intelligents que croyants saisissent mon âme et me font regretter mon impuissance à faire goûter à toute la population rurale de la Norvège les beautés de l'Eglise catholique."

Aussi, il y a une dizaine d'années, un professeur protestant de l'Université de Kristiania pouvait-il déclarer, sans soulever d'étonnement, devant un auditoire nombreux, que dans un siècle la Norvège serait de nouveau catholique.

Quelque temps après, le 24 février 1894, Mgr. Fallize bénissait, à Kristiansand, l'église et l'hôpital catholique nouvellement construits. L'élite de la ville assista à la fête et au sermon ; et à l'issue de l'office, le gouverneur protestant de la province s'approcha de l'évêque et lui dit d'une voix émue : "Monseigneur, nous-